



Elias Kurdy

Mon travail artistique repose sur un processus de réappropriation des cultures et des matériaux historiques. Je revisite des formes et des récits anciens, que je retravaille à travers des sculptures qui dépeignent notre réalité contemporaine. La fiction, l'imitation et le trompe-l'œil sont des thèmes centraux dans mes explorations de l'histoire de la sculpture et de l'architecture. En créant des faux vestiges en céramique ou en plâtre, j'entends perturber l'imaginaire historique dominant et me réapproprier les récits culturels et leurs matériaux. Mon objectif est de déconstruire la production de savoirs et la narration historique, souvent perçue comme fixe et objective, et conservée dans les livres, les musées, et, par extension, dans la mémoire collective.

Pour la réalisation de mes pièces, j'utilise des techniques empruntées aux faussaires, des procédés développés dans mon atelier, ainsi que la technologie 3D (numérisation et impression). Je décontextualise ces objets des documents originaux en introduisant des détails anachroniques et en jouant avec les ajouts et les pertes. Ces œuvres, véritables trompe-l'œil, forment une collection d'objets dont l'ancienneté demeure illusoire. Par exemple, ces faux vestiges en céramique ou en plâtre, délibérément fissurés, rouillés ou cassés, sont conçus pour donner l'illusion du temps écoulé, de l'usage et de l'oubli.

Ainsi, mes imitations décalées des objets archéologiques s'inscrivent dans une narration fictive et incertaine, emettant en question la tendance à interpréter les objets et le passé d'une manière univoque. Mes oeuvres soulèvent également des interrogations sur le statut des collections, le déplacement des objets historiques, et le pouvoir qu'ils portent. L'histoire est construite à partir de découvertes physiques comme des vestiges ou des ruines et les hypothèses formulées par les historiens pour combler les lacunes sont fréquemment biaisées et peuvent obstruer un regard objectif sur ces reliques. Ces hypothèses se "figent" souvent dès leur entrée dans les musées, au moment de leur attribution à un cartel.



Vue de l'exposition collective *Bifurquer*, dans le cadre du festival *Arts Éphémères*, Le Parc Maison Blanche-Charles Aznavour, 2025



Untitled (Cerberus)

polystyrène et résine, trois pièces de 240 x 150 x 160 cm, 2025

Dans ce projet exposé dans les expositions *Bifurquer* au Parc Maison Blanche-Charles Aznavour et ensuite au Château des Baux-de-Provence, à la place des trois têtes terrifiantes d'un chien surgit un bouquet de fleurs épanouies qui transforment le monstre en une figure inattendue et sereine. Les fleurs remplacent la fureur des mâchoires et des yeux perçants du Cerbère, qui est désormais figé dans sa forme blanche ne pouvant plus accomplir sa mission de gardien. Cette métamorphose en antropophyte incarne un avertissement : le rôle du Cerbère a changé. Si autrefois le Cerbère empêchait les âmes perdues d'entrer dans le royaume des morts, ses trois têtes florales semblent aujourd'hui être les derniers remparts entre la terre et sa destruction imminente. Avec ses têtes florales, il émet un silence lourd de sens, il observe la contingence de l'humanité : bifurquer vers un avenir où l'équilibre est restauré, où laisser ce même équilibre se briser à jamais.



Untitled (Le Centaure à tête de spathiphyllum)
impression 3D, 41x19x20cm, 2025
Collection privé



Vue d'exposition collective *Être Méditerranées*, MO.CO., 2024. Photo : ©Pauline Rosen-Cros



Détails de *Untitled (Ostium ad mare nostrum)*, Bassin méditerranéen, vers 300 av. J.-C. - 2024 apr. J.-C

La reconstitution de "la porte de notre mer", que l'on croit être des bas-reliefs en bronze et représenter des habitants du bassin et leur relation ambivalente avec la mer Méditerranée
plâtre patiné, bois, 240 x 40 x 280 cm, 2024

Cette pièce représente une sorte de reconstitution des ruines d'une porte / arc présumée avoir été d'entrée vers la méditerranée. La pièce est construite en trois parties : Des reliefs en bas des quatre colonnes avec les figures qui ont été travaillées à partir des scans 3D des vestiges de l'époque romaine et qui proviennent de plusieurs villes méditerranéennes : Palmyra, Baalbek, Carthage, Alger, Arles, Marseille, Rome et Athènes. Des bas reliefs qui habillent les colonnes et qui représentent la mer avec des motifs des vagues des fois calmes et d'autres agités et qui sont inspirés par les représentations phéniciennes et assyriennes. De la dernière partie, un linteau, qui représente la traversée des bateaux : un mouvement circulaire entre les deux facettes de l'arc et qui a été fait à partir des scans 3D des représentations grecs des bateaux et la traversée de la mer.



Une statuette en pierre représentant ce que l'on croit être le corbeau blanc à qui Apollon confie de veiller sur la princesse Coronis. Un jour que le corbeau relâcha son attention, Coronis se laissa séduire par un mortel nommé Ischys. Comme punition pour sa négligence, Apollon vêtit le corbeau d'un sombre plumage noir. Bassin méditerranéen, vers 400 av. J.-C. - 2024 apr. J.-C

Untitled (le corbeau d'Apollon)
pierre reconstituée, 23x8x7cm 2024



Une statuette en pierre représentant ce que l'on croit être le buste de Faune emprisonné dans des blocs de pierres. Le Faune est une créature légendaire de la mythologie romaine. Il est souvent confondu, car partageant des attributs communs avec les satyres de la mythologie grecque. Bassin méditerranéen, vers 400 apr. J.-C. -2024 apr. J.-C

Untitled (Faune)
pierre reconstituée, 24x19x17cm, 2024



Shadows of history (Nr. 3 et Nr. 4 Lion hunt)
110 x 150 cm, graphite sur tissu
2024

Détails du murail représentant la chasse-rituel de Roi Assurbanipal. Ces sections montrent le point culminant d'une chasse royale au lion. Il a été suggéré que des scènes comme celle-ci impliquent que les artistes avaient un certain degré de sympathie pour les victimes du roi assyrien, plutôt que pour leur mécène en tant que puissant chasseur.

Période néo-assyrienne, 645-635 av. J.-C. Le temple nord de Ninive, Mésopotamie (Irak). Actuellement au British Museum, Londres



Vue d'exposition collective *Water*, Fondation Boghossian - Villa Empain, Bruxelles, 2023. Photo : ©Sylvia Cappellari



Vue d'exposition collective *Water*, Fondation Boghossian - Villa Empain, Bruxelles, 2023. Photo : ©Sylvia Cappellari

Une tablette en cuivre représente ce que l'on croit être l'homme-poisson Apkallu. Selon la mythologie mésopotamienne, peu après la création de l'homme, sept sages Apkallu venus de la mer ont enseigné les savoirs, les techniques et les rituels aux humains.
Bassin méditerranéen, vers 800 av. J.-C. -2023 apr. J.-C

Tablet homme poisson 1/7
plâtre patiné, 16 x 8 x 3 cm, 2023





Fragment d'un bas-relief de ce que l'on croit être une sphinx avec la tête de *La beauté de Palmyre*.

Bassin méditerranéen, vers 200 av. J.-C. - 2023 apr. J.-C

Sphinx de Palmyre
plâtre patiné, 26x20x5 cm, 2023

Allons dormir 2023

Exposition curatée par Marie de Gaulejac

<https://www.youtube.com/watch?v=iEGchyj3gWk>

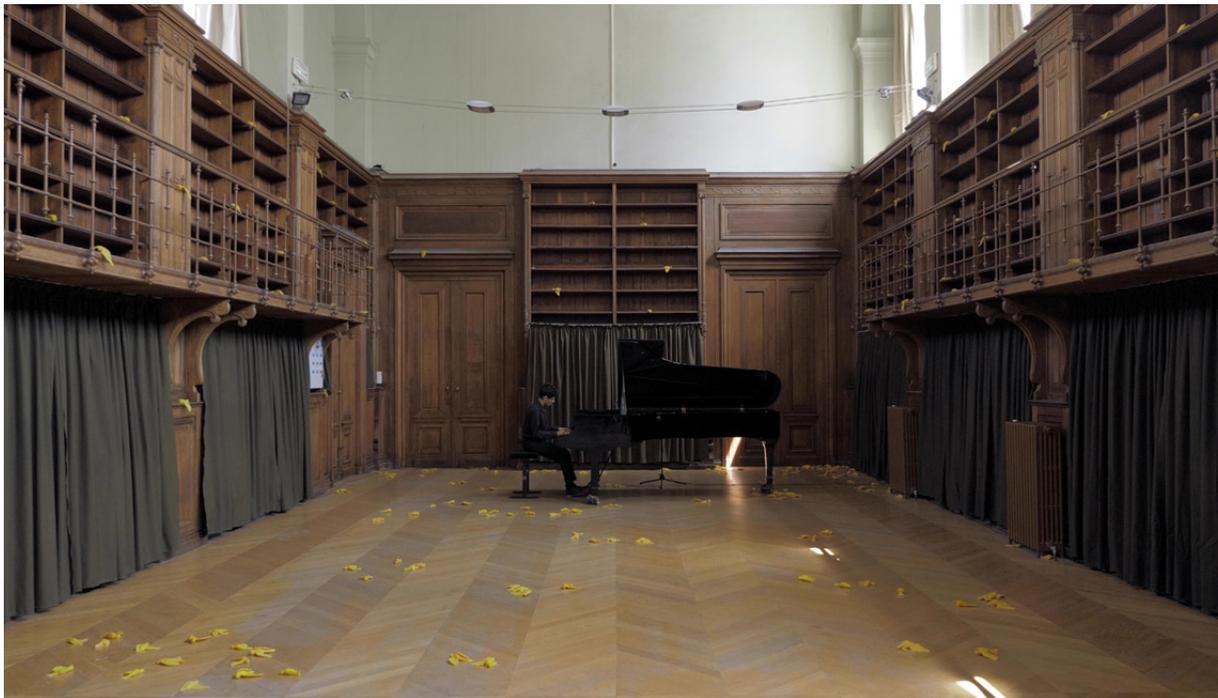
L'installation pensée pour la salle Billioud du Conservatoire Pierre Barbizet par l'artiste traite des imaginaires liés aux souvenirs d'enfance, portant un regard à la fois doux et pessimiste sur le ou les futurs qui nous sont réservés. Ce projet est inspiré par une berceuse populaire des années 1960 bien connu du Proche-Orient et du monde arabe dont l'artiste provient, et qui a été réinterprétée à cette occasion. Une centaine d'oiseaux de cire jaune a été installée dans l'espace, bercée de cette douce mélodie. Un espace immersif et vertigineux.

En collaboration avec Hannibal Nseir - artiste

Et Mehdi Telhaoui - pianiste compositeur

Avec le soutien de l'INSEAMM-Beaux-Arts de Marseille, de la DRAC PACA et de Triangle-Astéride

Photos : ©Laurie Oxenford pour Triangle-Astéride



Où sont partis les vivants ?

<https://youtu.be/opkMY3uvoT8>

« Où sont partis les vivants ? » regroupe un ensemble de sculptures réalisées par Elias Kurdy entre 2021 et 2022. Inspirées d'objets archéologiques vus dans des musées ou découverts dans des ouvrages spécialisés, ces œuvres aux allures historiques constituent en réalité des objets vestiges feints que l'artiste réalise grâce à l'expérimentation de techniques développées dans son atelier. Les bas-reliefs, statuettes, plateau et statues, véritables trompe-l'oeil travaillés à la manière des faussaires ou des restaurateurs, constituent une collection d'objets dont l'ancienneté demeure illusoire. Les scènes et les personnages qui composent ce groupe d'œuvres, reprenant les codes de représentation des débuts de la perspective et jouant certains archétypes (l'homme qui marche, l'homme qui attend, etc.), ont quant à eux été préalablement isolés de documents originaux grâce à un travail de décalquage, avant d'être redessinées par l'artiste venu ajouter certains détails anachroniques (des poussettes se fondent dans les fragments de bas-relief). Jouant avec les pertes et les ajouts, ces éléments participent d'une narration fictive alimentée d'indices laissés par des cartels dont l'incertitude revendiquée interroge la propension à interpréter des objets du passé de manière fixe et univoque.

Dans ce corpus d'œuvres, Elias Kurdy convoque une mémoire collective où chacun·e est invité·e à retrouver des représentations qui lui sont familières, et parfois communes à plusieurs cultures. « Où sont partis les vivants ? » interroge le statut des collections, le déplacement d'objets historiques, et avec lui, celui du pouvoir qui l'accompagne.

Camille Ramanana Rahary, 2022



Statuette en laiton d'une créature androcéphale qui est un cheval à tête humaine avec les cornes d'une gazelle des sables d'Arabie et dont on croit qu'elle est de nature décorative ou rituelle.
Bassin méditerranéen, vers 1700 av. J.-C. -2022 apr. J.-C.

Cheval à tête humaine
laiton et résine, 30 x 25 x 4 cm, , 2022



Fragments d'un bas-relief en céramique, que l'on croit représenter des personnes qui quittent la ville incendiée et se déplacent autour de la mer. Bassin méditerranéen, vers 2000 av. J.-C. -2021 apr. J.-C.

Untitled (Wall Panel Nr.1)
terre cuite, 60 x 43 x 2 cm, 2021

Collection privée



Fragments d'un bas-relief en céramique, montrant ce que l'on croit être le voyage à travers la mer.
Bassin méditerranéen, vers 2000 av. J.-C. -2021 apr. J.-C

Untitled (Wall Panel Nr.2)
terre cuite, 60 x 43 x 2 cm, 2021



Fragments d'un bas-relief en céramique montrant ce que l'on croit être un homme qui cherche sa famille dans un champs.
Bassin méditerranéen, vers 2000 av. J.-C. -2023 apr. J.-C

Untitled (Wall Panel Nr. 5)
terre cuite, 37 x 26 x 2.5 cm., 2023



Fragments d'un bas-relief en céramique montrant ce que l'on croit être une mère avec ces enfants cachés dans un champs.
Bassin méditerranéen, vers 2000 av. J.-C. - 2023 apr. J.-C

Untitled (Wall Panel Nr. 4)
terre cuite, 45 x 28 x 2.4 cm, 2023



Statue en bronze d'un poisson avec une tête d'homme que l'on pense être liée au dieu mésopotamien mythologique Oannes. Les Mésopotamiens croyaient qu'il était sorti de la mer pour enseigner aux hommes la sagesse, l'agriculture et les arts. Cette statue a été découverte en mer Méditerranée. Bassin méditerranéen, vers 2400 av. J.-C. -2022 apr. J.-C.

Oannes
plâtre patiné, 195 x 89 x 58 cm, 2022



Statuette en bronze aux ailes d'or, de nature décorative ou rituelle, qui représente un animal fuyant sa terre.
Bassin méditerranéen, vers 1800 av. J.-C. -2021 apr. J.-C.

Agneau ailé
plâtre, résine, feuille d'or et cuivre, 22 x 18 X 13 cm, 2022



Statuette en laiton, que l'on croit représenter un homme de la classe
ouvrière marchant et portant ses possessions sur la tête.
Bassin méditerranéen, vers 2000 av. J.-C. -2022 apr. J.-C.

L'homme qui marche
plâtre patiné, 26 x 7 x 1,6 cm, 2022



Statuette en lapis-lazuli et or d'un oiseau androcéphale avec des cornes,
objet cérémoniel représentant le démon de la fuite.
Bassin méditerranéen, vers 2400 av. J.-C. -2022 apr. J.-C.

Démon d'évasion
plâtre patiné, feuille d'or et résine, 20 x 16 x 6 cm, 2022



Installation *Cityscape*, plâtre, béton, dimensions variables, 2021

Vue de l'exposition collective *En eaux troubles*, Les Limbes, Saint Étienne, France, 2021. Avec Thomas Mailaender et Maxime Sanchez.



Vue d'exposition personnelle *De Boue*, Marseille, France, 2019.